

LE JOUR, 1948  
27 FEVRIER 1948

## VOIX DU DESTIN

Le sort de la Tchécoslovaquie ressemble à celui de la Pologne. L'une et l'autre sont traités comme des provinces militaires sur les confins de l'empire. Il y a neuf ou dix ans, c'était l'Allemagne qui progressait. Aujourd'hui c'est l'URSS. Car, il n'y a plus d'Allemagne (malgré qu'il y ait soixante millions d'Allemands dans les ténèbres).

Il y a dix ans, c'était l'anschluss (13 mars 1938) ; six mois plus tard, c'était l'ultimatum de Hitler à Bénès (13 mars 1938).

La tragédie classique s'emparera de M. Bénès pour faire du président de la Tchécoslovaquie une image du destin. Entre l'Est et l'Ouest, M. Bénès a penché pour l'Est depuis le temps de la vieille Autriche ; c'est ce penchant de jeunesse qui l'expose aujourd'hui avec son peuple et qui le perd. On peut dire que pour se maintenir en équilibre M. Bénès s'est trop penché ; il court pour cela le risque d'une de ces « défénestrations » dont Prague a le privilège et dont en 1938, il a, lui-même, fait la dure expérience.

M. Bénès s'efforce en ce moment d'éviter à son pays les horreurs d'une guerre civile ; clairement, il n'est pas sur un lit de roses ; il recule en tachant de sauver les formes ; souhaitons qu'il ne soit pas contraint de reculer jusqu'à la frontière.

Maintenant, c'est bien en deux que l'Europe est coupée. Le dernier trait d'union disparaît : cette Tchécoslovaquie où le paradoxe a si longtemps régné.

Et maintenant l'URSS est bien au cœur du Continent pendant que l'Europe se tâte et se cherche et se réduit à ces 16 Etats, « l'Europe la plus petite qu'on ait jamais connue », comme vient de s'exprimer M. Georges Bidault. Et c'est le moins que cette Europe se regroupe et s'organise pour sauver tout ce qu'elle représente de traditionnel, de spirituel et d'humain.

La marche du monde prend la cadence des mouvements stellaires ; elle se précipite comme les météores dans le ciel. Le temps même de la réflexion est désormais interdit à ceux qui portent les responsabilités. Le destin va plus vite que notre pensée. Et le gouvernement de la terre est aux mains d'un petit nombre d'hommes qui se démènent et qui se surmènent.

Il y a vraiment de quoi rester songeur et s'émouvoir. Mais ce sont les complications de cette grandeur qui appellent les dénouements prodigieux. Nous ne sommes pas de ceux qui croient que le monde est livré à ses propres forces ; qu'aucune surveillance supérieure ne s'exerce sur lui ; qu'il n'est enfin qu'une misère collective complètement abandonnée.

Le visage que prend de plus en plus la planète accuse l'imminence d'un éclatement. Mais les éclatements sont aussi des signes dans le ciel. Des phénomènes de cette majesté président à la naissance des étoiles.

Il y a sans doute, même en Tchécoslovaquie, à cette heure, des hommes qui réagissent ainsi au lieu de désespérer.